

Monika Timar
(1937-1962)

Cistercienne clandestine hongroise

Pensées :

« Je suis rentrée un peu découragée. Les garçons manquent d'enthousiasme. Même la joie des commencements vacille en eux. Je me sens semblable à celui qui passe brusquement de l'éclat du soleil à une pièce obscure. **Oh, mon Seigneur, que ce ne soit pas mon feu, ma flamme, mon énergie, mon élan, ma danse, ma course, mais les Tiens !** »

« Chaque fois que j'en fais trop, je suis effrayée. Quel est mon droit d'agir ainsi ? Je suis si petite et je sais si peu. [...] **Si je dois parler, je distribue du Tien, je suis le fil conducteur de Ta voix. Comme si c'était Toi.** »



« Mes prières sont zélées – rien de plus. Le plus, c'est toi, Seigneur ! Car on peut mourir de son amour, de ses efforts, sans pour autant soulager les tourments. Mais Toi, Toi, mon Seigneur, aie pitié de mon amour tourmenté, **aime-les à ma place !** »

« Seigneur, Tu sais que je T'aime. J'accompagne cette personne avec toute la chaleur de mon âme. Avec peut-être trop de "compréhension", car j'éprouve pour elle une sympathie personnelle. J'ai l'impression que je devrais, en ton Nom, me fâcher davantage. **Je voudrais savoir comment tu Te comportes avec des personnes de ce genre !** »

« Je me réjouis de tout ce qui s'est passé. **J'ai pensé que la Vierge Marie et les siens s'étaient également retrouvés dans des situations surprenantes de ce genre lors de leur fuite en Egypte.** J'ai pensé que malgré le sens de la justice qui bouillonnait en moi, je ne devais pas céder à la colère, pas même une seconde. Je ne dois pas chercher la justice, mais me livrer à l'injustice et devenir le Sacrifice qui fait apparaître la Miséricorde de DIEU. »

Prières :

« Seigneur, je m'agenouille devant Toi. **Je mets mes mains entre Tes mains. Tiens-les fort pour qu'elles ne puissent jamais travailler autrement.** »

« **Seigneur, je Te donne mon cœur, tout mon cœur. Distribue-le entièrement.** Pardonne-moi mes instincts, tout ce qui est "corps " en moi, qui me fait mal, qui veut se libérer. Fais comme s'ils n'existaient pas ; moi aussi, je les considère ainsi. Je ne me plaindrai jamais, je Te le promets. »

« Seigneur, je me donne comme les fleurs répandent leur parfum un soir d'été. Silencieusement, simplement, naturellement. (...) **Je voudrais seulement avec une âme toute de souplesse, me glisser comme un outil dans Ta main.** Je veux uniquement ce que Tu veux. Et je ne considère pas ma vie comme un sacrifice, cela ne me paraît pas pénible ou difficile. Une seule chose est pénible : quand tu n'es pas là. **Dans ma vie, dans mes prières, Tu es toujours là. Tu es le Roi, la Boussole et le Créateur de mes jours et de mes heures.** Que bien des choses m'échappent ? C'est sans importance ! Ceci ou cela peut avoir une fin mais il n'y a pas de fin à la recherche et nous devons dans cette vie Te chercher sans cesse. »

